

Configuration civilisatrice par la culture des Mystères
Sans fête de Michaël pas de Dreigliederung sociale
Ingo Hoppe

« Et cela est peut-être la chose la plus importante, quand bien même peut-être non pas la plus élevée, c'est nonobstant une vérité occulte importante et profondément incisive que l'évolution de l'humanité ne peut pas aller plus loin, si des forces des Mystères ne lui sont pas incorporées. » — Rudolf Steiner¹

Rudolf Steiner donna, en 1923, des incitations intéressantes pour l'édification d'une nouvelle culture des Mystères dans deux cycles de conférences qui sont parus sous le titre modeste : *Das Jahres kreislauf*² — « modeste » — parce qu'il s'agit essentiellement de bien plus ici, notoirement du salut de la civilisation terrestre. Avec cela, Rudolf Steiner voulut inaugurer une nouvelle culture des Mystères, inspirée et structurée par des puissances spirituelles comme l'Archange solaire Michaël. Dans la culture des Mystères pré-chrétiens déjà, le Dieu solaire était honoré comme *Helios* ou *Apollon* et le contact avec lui était cultivé dans des célébrations cultuelles. Steiner incita à une renaissance conforme à l'époque de telles fêtes des Mystères ou autres semblables : « Mais s'il se produit un jour de nouveau dans le monde des fêtes, avec le même enthousiasme par lesquelles elles furent autrefois introduites, alors cela agira en inspirant pour toute la vie spirituelle et l'ensemble de notre vie sociale. »³

Pour comprendre la signification de cette impulsion, on doit se remémorer la situation historique du moment, dans le contexte de laquelle elle fut donnée : peu après la fin du mouvement de la *Dreigliederung* sociale, que Steiner conduisit jusqu'en 1922. L'un des participants s'en souvenait comme suit : « Avec la conférence de Vienne sur les *points essentiels de la question sociale dans les nécessités du temps présent et de l'avenir* s'était clos définitivement le grand mouvement risqué, mis en place pour le salut de l'humanité de la *Dreigliederung*. Mais Rudolf Steiner indiqua que ce mouvement célébrera sa résurrection, lorsque l'humanité aura passé au travers des catastrophes et cataclysmes et sera devenue plus mûre de ce fait et capable de l'accueillir. »⁴ Avec cela Rudolf Steiner ne voulut pas dire qu'il fallût attendre sans rien faire ces « catastrophes et cataclysmes ». Il s'agissait pour lui de reconnaître les causes primordiales profondes de l'échec et de développer d'autres voies pour faciliter cette *Dreigliederung* sociale. Celui qui veut apprendre à connaître ces voies, doit se poser la question : pourquoi le mouvement pour la *Dreigliederung* social a-t-il échoué ?

Dans le cycle cité plus haut, Rudolf Steiner donne la réponse suivante : « On aimerait dire qu'au moment où l'on s'est mis à parler de l'impulsion de la *Dreigliederung* dans la vie sociale, ce fut alors, pour ainsi dire, une épreuve pour savoir si l'idée de Michaël était déjà assez puissante que l'on pût en ressentir au travers d'elle qu'une telle impulsion sourdait des forces mêmes qui structuraient l'époque. Ce fut une épreuve de l'âme humaine pour savoir si une pensée de Michaël était assez puissante chez un nombre suffisant d'êtres humains. Cela étant, l'épreuve a donné un résultat négatif. La pensée de Michaël n'est pas encore assez vigoureuse, ne serait-ce encore que chez un petit nombre d'âmes humaines pour être réellement ressentie dans toute sa force et sa vertu de configuration de l'époque. Et en effet, il sera à peine possible d'associer les âmes humaines à de nouvelles forces d'ascension et donc ainsi avec ces forces universelles qui structurent originellement le monde, comme cela est indispensable lorsqu'une impulsion inspiratrice, comme celle de la solennité d'une célébration de Michaël, ne peut pas pénétrer et que donc des profondeurs de la vie ésotérique, une impulsion configuratrice renouvelante ne peut pas venir. »⁵ Steiner considérait donc l'institution d'une nouvelle « solennité de célébration

¹ Conférence du 5 septembre 1924 dans Rudolf Steiner : *Apocalypse und Priesterwirken [Apocalypse et action des prêtres]* (GA 346), Dornach 2001, p.17.

² Voir du même auteur : *Das Jahreskreislauf als Atmungsvorgang der Erde und die vier großen Festeszeiten [Le cours de l'année comme processus de respiration de la Terre et les quatre fêtes cardinales]* (GA 223), Dornach 1994.

³ Conférence du 2 avril 1923, dans : à l'endroit cité précédemment, p.55.

⁴ Hans Kühn : *Dreigliederungszeit — Rudolf Steiners Kampf für die Gesellschaftsordnung [Époque de la Dreigliederung — Le combat de Rudolf Steiner pour l'ordre sociétal]* Dornach 1978, p.128.

⁵ Conférence du 2 avril 1923 dans GA 223, pp.50 et suiv.

michaélique » comme un véritable fondement de réussite pour la *Dreigliederung* sociale. On ne veut pas dire avec cela, célébrer quelques belles fêtes [à l'instar de l'*Oktoberfest* de Munich, nonobstant concomitante à la période michaélique de l'année. ? Ahriman y est déjà là bien planté aux aguets, *ndt*] — il s'agit beaucoup plus de la réalisation d'une culture des Mystères, au plein sens du terme, foncièrement comparable à ce qu'il y avait eu dans l'Antiquité : « Il y eut d'anciens Mystères, il y eut des Mystères à demi anciens, il y eut une essence des mystères à demi moderne et nous nous trouvons à présent au point de départ d'une nouvelle essence des Mystères. »⁶

« Anthroposophie supérieure »

L'une des clefs du renouvellement des Mystères solaires est une interaction renforcée de la science de l'art et de la religion — dont il ressort qu'elle répond de l'être humain tout entier. Steiner la désignait comme une « anthroposophie supérieure »⁷, qui serait la clef de réussite de la *Dreigliederung sociale* : « Tout ce que les êtres humains attendent avec espoir d'un renouveau de la vie sociale, ne viendra pas de tous les débats qui se réfèrent à l'extérieur et au sensible perceptible, cela ne pourra venir uniquement si une pensée puissante d'inspiration traverse l'humanité, si une pensée inspiratrice s'empare de l'humanité, au moyen de laquelle, en revanche, des éléments moraux et spirituels sont ressentis en relation directe avec ce qui relève du sensible naturel perceptible. »⁸ Ce lien fondé par de telles fêtes de l'esprit et de la nature comme « nature spiritualisée, esprit structurant naturellement, » pourrait « de nouveau entre-tisser en les unifiant la religion, la science et l'art », car cela faciliterait la préhension de la « triade au sens de la pensée de Michaël en religion, science et art, afin que celles-ci puissent s'unir d'une manière juste dans l'idée de Pâques, car dans le façonnement anthroposophique l'élément religieux peut opérer de manière artistique conforme au connaître, de sorte que le religieux lui-même peut aussi se différencier conformément au connaître, en revanche. De sorte qu'à proprement parler, l'impulsion anthroposophique consisterait à ressentir durant le temps de Pâques l'unité de la science, de la religion et de l'art ; de ressentir au temps de la Saint-Michel comment les trois — qui ont une mère, la mère pascale — deviennent les trois sœurs, chacune nettement à côté des deux autres, mais se complétant mutuellement. Et sur toutes les vies humaines, l'idée de Michaël, qui est censée vivre solennellement de manière festive dans le cours de l'année, pourrait inspirer en opérant. De telles choses qui appartiennent foncièrement à l'ésotérisme, il faudrait qu'on les perçassent à jour, pour le moins d'abord cognitivement. Si ensuite un jour, l'époque pût s'ensuivre où des personnalités opérant de manière dynamique, de sorte que quelque chose pourra en advenir effectivement à l'instar d'une impulsion qui, quel que fût encore alors l'état de l'humanité, pourrait ne mettre rien que des forces de commencement en lieu et place des forces de déclin [qui la rongent, *ndt*]. »⁹

Ce qu'on a en tête avec les « personnalités opérant de manière dynamique » ce sont des êtres humains qui configurent ainsi de nouvelles célébrations des Mystères. Steiner choisit des formulations drastiques pour clairement exprimer ce qui lui tient particulièrement à cœur : « Il n'est pas simplement permis aujourd'hui à l'être humain d'arranger des considérations ésotériques ; or il est aujourd'hui nécessaire pour l'être humain de pouvoir à nouveau opérer de manière ésotérique. »¹⁰ « Faire de manière ésotérique » signifie : « réaliser une fête de Michaël — comparable à cette fête inspirante, parfois aussi dionysiaque, qui était célébrée autrefois dans les lieux des Mystères, où les forces créatrices laissaient passer le mouvement intérieur dans l'extérieur, jusqu'aux danses au temple. Ce n'est qu'à partir du moment où cette culture spirituelle renaîtra d'une manière conforme à l'époque, que le spirituel ne planera plus « au-dessus des eaux », mais pénétrera au contraire la matière jusque dans chaque fibre : « L'humanité doit pour

⁶ Conférence du 23 mai 1923, dans, du même auteur : *Die menschliche Seele in ihrem Zusammenhang mit göttlich-geistigen Individualitäten — Die Verinnerlichung der Jahresfeste [L'âme humain dans sa relation de dépendance d'avec des individualités divino-spirituelles — L'intériorisation des fêtes annuelles]* (GA 224), Dornach 1992, p.21.

⁷ Conférence du 5 septembre 1924, dans GA 346, p.216.

⁸ Conférence du 2 avril 1923 dans GA 223, pp.50 et suiv.

⁹ À l'endroit cité précédemment, p.55.

¹⁰ *Ebenda*.

cela atteindre une maturité ésotérique, cela étant en revanche non pas en pensant de manière abstraite, mais en pensant au contraire si concrètement de sorte qu'elle puisse redevenir créatrice de fête. Alors elle sera capable d'associer de nouveau quelque chose de spirituel au déroulement de l'apparition sensible. »¹¹

Et plus loin : « Les êtres humains doivent fonder des fêtes à partir d'une vertu ésotérique intérieure. Alors ils pourront — à partir du dialogue avec des plantes qui fanent et mûrissent, avec la Terre mourante, en trouvant l'atmosphère de fête intérieure pour cela — de nouveau s'entretenir aussi avec les Dieux et rattacher l'existence humaine à l'existence des Dieux. »¹² Ce rattachement non pas abstrait, mais concret, au contraire, aux forces créatrices du monde spirituel prépare le terrain sur lequel la *Dreigliederung* sociale peut prospérer — telles sont donc les conséquences que Rudolf Steiner tira de son échec ; car c'était un échec sur la base d'un manque de substance spirituelle.

Et aujourd'hui ? Comment se développe le mouvement de la *Dreigliederung* ? Quels effets a l'intellectualisme en lui ? Est-ce que l'édification d'une authentique culture des Mystères est encore nécessaire aujourd'hui pour lui créer un terrain qui soit porteur ?

Voies vers une nouvelle culture des Mystères

Un mouvement social est porteur lorsqu'il repose sur une formation solide de communauté. Cette cohésion naît toujours ensuite, d'après Steiner, d'une manière spirituelle, lorsque les êtres humains ont ensemble des expériences spirituelles.¹³ Or de telles expériences ne sont de plus en plus possible qu'au moyen d'une interaction de science, d'art et de religion, lesquels étaient autrefois une unité dans les Mystères antiques et qui doivent le redevenir dans les Mystères à venir. La différenciation interne entre ces trois grands piliers de la culture humaine ne s'y perd pas, mais on doit être au clair sur le fait que chacun d'eux stagne sur un degré d'évolution imparfait, qui demeure en arrière des exigences actuelles de l'époque, aussi longtemps qu'il n'entre pas en action réciproque avec les deux autres. Partout où une telle action réciproque commence d'une manière juste, nous nous mouvons alors en direction d'une culture des Mystères. Le sommet en est atteint lorsque ces trois s'élèvent réciproquement à quelque chose de nouveau auquel chacun d'eux en soi, isolé des deux autres, ne peut pas accéder. Chacun atteint donc son propre sommet seulement au moyen de l'association avec les deux autres. On peut dire aussi : il fait apparaître, comme par magie, les deux autres qui en germe sommeillaient en lui.

L'attitude intellectualiste, largement répandue aujourd'hui, qui trace une scission complète entre la science et l'art, s'oppose pour l'instant à cette association, comme le remarquait Steiner :

« L'activité artistique se laisse reposer sur l'imagination, sur les sentiments ; les résultats scientifiques doivent être le résultat d'un développement conceptuel exempt d'imagination. »¹⁴ Le scientifique goethéaniste, en revanche, veut être opérant pour l'amour de la connaissance scientifique, parce que la réalité profonde des choses n'est appréhensible qu'à l'art. Inversement, l'artiste remarque sur son chemin que, sans un travail cognitif et donc la science, il ne peut pas avancer plus loin. Sans la formation d'une capacité de jugement esthétiquement mûre, son art s'égaré. Mais il sait aussi qu'avec cette capacité de jugement, il ne s'agit pas de théories blafardes de l'intellect mais de quelque chose que Ernst Suter-Schaltenbrand dans son ouvrage sur le chemin d'apprentissage cognitif, appelait des « sentiments objectifs », par lesquels il est possible de percevoir « l'âme ou l'en-soi des choses »¹⁵. Une vie du sentiment ainsi éveillée, éduquée et entraînée, est déjà une vision intuitive immédiate — et celui qui l'a formée à fond, peut dire à bon droit : « *Qui possède la science et l'art /A aussi la religion* »¹⁶.

¹¹ *Ebenda*.

¹² À l'endroit cité précédemment, p.40.

¹³ Voir Rudolf Steiner : *Formation de communauté anthroposophique (GA 257)*, Dornach 1989.

¹⁴ Du même auteur : *La conception du monde de Goethe (GA 6)*, Dornach 1985, p.49.

¹⁵ Ernst Suter-Schaltenbrand, ... *mais il ne remarque pas*, Dornach 1999, p.15.

[Ernst Suter Schaltenbrand a fait paraître dans *Das Goetheanum*, en 1996/97 toute une série d'articles précisant le cheminement cognitif anthroposophique qui ont été traduits en français et sont disponibles sur simple demande, sans plus, auprès du traducteur, soit en articles individuels soit sous forme d'un fascicule les regroupant, à imprimer sous le logiciel « Page Maker 5 ». *ndt*]

¹⁶ Johann Wolfgang von Goethe: *Oeuvres*, édition de Hambourg, Vol. 1 Muniuch 1981, p.367.

Car cette vision intuitive ouvre un accès connaissant à cette dimension-là de la réalité, à laquelle n'accède sinon que la religion. La simple religion d'église (confession), par contre, en reste à la croyance, si elle n'est pas complétée par la science et l'art — et avec cela, à un niveau d'évolution foncièrement médiéval qui, depuis le début de l'époque scientifique, ou selon le cas de « l'époque de l'âme de conscience » n'est plus un moyen suffisant pour relier la civilisation humaine au monde spirituel, duquel elle a tant besoin de l'impulsion salutaire. L'être humain moderne veut *connaître* et non pas *croire*. Si aucun cheminement cognitif ne s'ouvre plus dans le monde spirituel, en conséquence, l'âme en reste limitée au monde matériel — avec toutes les conséquences que cela a pour le déclin de notre culture. Bref : l'union de la science, de l'art et de la religion — à savoir la culture des Mystères — est une exigence urgente de l'époque. Elle seule peut ouvrir un accès au monde spirituel qui correspond aux besoins intérieurs du temps présent. Steiner et ses compagnons d'œuvre nous ont précédés au moment où ils ont construit le premier Goetheanum en accomplissant réellement cette union, rien que cela justifiant déjà la désignation de cette œuvre d'art architecturale comme un « lieu moderne des Mystères ». Marie Steiner-de Sivers écrit : « *la maison du Verbe — ainsi Steiner désignait-il le Goetheanum — avait pour but de réunir de nouveau l'art, la science et la religion — à partir de la triade séparée qu'ils étaient devenus — en la ramenant à l'unité originelle.* »¹⁷

Eu égard à la nécessité décrite d'une culture moderne des Mystères, la raison pour laquelle une telle impulsion dût passer aujourd'hui pour « surannée », n'est pas compréhensible. Un regard plus profond dans l'événementiel actuel en démontre le contraire : Il n'existe presque plus rien qui intéresse (inconsciemment) l'être humain.¹⁸ par ailleurs, il nous faut nous habituer à penser dans de tout autres espaces de temps, lorsqu'il s'agit de configuration civilisatrice et de culture des Mystères. Les impulsions qui furent données, par exemple, au commencement de la culture des Mystères antiques égyptiens, demeurèrent importantes deux mille ans durant. Une chose analogue vaut pour d'autres grandes impulsions comme celles de Bouddha et de Socrate — et justement aussi pour celle donnée [sous le nom provisoire « d'anthroposophie ». *Ndt*] au commencement du 20^{ème} siècle en incitation à une nouvelle culture des Mystères. Notre époque ne veut pas entendre cela pour l'instant. Elle croit avoir dépassé déjà de loin Goethe et Steiner — elle devra à un moment quelconque revenir en arrière de manière semblable à un labyrinthe où parfois, à la suite d'un boyau aveugle emprunté un peu trop vite, il nous faut revenir sur nos pas, pour reprendre notre chemin plus loin. Ce que des esprits comme Goethe et Steiner ont donné et qui n'est pas actuel parce que cela a été donné dans le présent immédiat, mais au contraire parce que certaines tâches restaient en suspens. Celui qui veut continuer de s'illusionner en trouvant cela « suranné », ressemble à un élève qui ne fait pas ses devoirs d'hier, parce qu'ils les estime déjà « surannés » — alors à un moment ou à un autre, tôt ou tard, il lui faudra faire une « retour dans le futur ».¹⁹

Die Drei 9/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁷ Rudolf Steiner & Marie von Sivers : *L'art de la récitation et de la déclamation (GA 281)*, Dornach 1987, pp.63 et suiv.

¹⁸ Pour ne donner qu'un exemple : Qu'est-ce qui intéresse de nombreuses gens aujourd'hui le plus souvent dans leur temps libre [l'anthroposophie, le bénévolat, le « retour » à terre ..? NON ! *ndt*] ? Rien d'autre que les mondes virtuels et dans ceux-ci particulièrement l'*heroic fantasy* et la *science fiction* qui dégorgent de contenus mytériques [ahrimanisés ! *ndt*] voir : Ingo Hoppe : *Guerre des Dieux* dans *Erziehungskunst 7-8/2018*. En février 2020 l'auteur tiendra une conférence sur ce thème au Goetheanum.

¹⁹ On trouvera plus de détails à ce sujet dans l'ouvrage de l'auteur : *Mysterien kultur — Wege zu einer Zivilisation mit Zukunft [Culture des Mystères — Voies vers une civilisation de l'avenir]* parut en auto-édition et accessible à l'adresse ingo.hoppe@protonmail.com